

# L'histoire à l'état brut

**EXPOSITION** La galerie Zidoun-Bossuyt propose, pour la première fois au Grand-Duché, une exposition monographique de l'artiste montan Danny Fox. Des peintures brutes et sensibles à découvrir!

L'artiste anglais autodidacte présente, pour la première fois au Luxembourg, son travail à travers l'exposition «Blood Spots on Apple Flesh». Une occasion de découvrir un bel aperçu de son univers empreint d'histoire, d'art brut et de culture urbaine, dont une série sur le célèbre missionnaire David Livingstone.

De notre collaboratrice  
Mylène Carrière

Le meilleur moyen d'introduire l'artiste Danny Fox est bien de l'aborder par son côté atypique. Autodidacte, Danny Fox a commencé à créer il y a peu, au gré des rencontres et des déplacements. Originaire des Cornouailles, il est parti vivre en 2015 à Los Angeles, où il découvre le quartier de Skid Row, sa population métissée et vagabonde, pour en faire un de ses sujets de prédilection.

Il y a clairement dans sa pratique une question de la représentation des sujets dans un environnement ou une époque donnée, mais aussi de la brutalité, tout en jouant avec les codes et les genres. Depuis lors, il n'a cessé de monter auprès du monde de l'art contemporain, exposant à la célèbre galerie S2 à Londres ou encore à la galerie Saatchi. Pour la première fois, c'est au Luxembourg qu'il débarrasse avec son art brut et poétique.

Des œuvres de trois séries y sont présentées, dont la plus aboutie autour de la figure de David Livingstone. «Au départ, j'ai trouvé un livre pour enfants sur un marché de seconde main à Londres qui raconte la vie de Livingstone. Il date des années 1960 et j'ai été marqué par les images qui l'illustraient. On ne pourrait plus jamais voir ce genre d'images aujourd'hui: ce n'est pas assez politiquement correct», explique l'artiste.

«Livingstone a eu une existence extraordinaire!»

De ce livre est née l'envie de réaliser une série, composée de portraits et de fresques reprenant certains éléments clés de sa vie. «Il a eu une existence extraordinaire! Missionnaire écossais, il a surtout consacré sa vie à l'Afrique: il a été un jour attaqué par un lion, il a assisté aux massacres liés à l'esclavagisme et est devenu l'un des premiers défenseurs de l'abolitionnisme», ajoute Danny Fox, enthousiaste. On retrouve en effet ces grandes fresques,



reprenant l'attaque par du fauve et le massacre des esclaves dont il a été témoin avec ce trait brut, presque brutal, mais aussi une magnifique galerie de portraits.

Portraits qui représentent l'aventurier toujours de la manière la plus classique de l'histoire de l'art: assis dans un fauteuil. On le retrouve à différents âges, sous différentes influences - impressionnisme, cubisme... Autant d'œuvres ne renvoyant à aucune représentation existante, car toutes sont issues de l'imaginaire de

l'artiste. Dans une deuxième série, c'est au fameux quartier de Skid Row à Los Angeles que Danny Fox s'intéresse avec deux scènes - fresques dans lesquelles il reprend l'imagerie religieuse de la Bible, mettant ses personnages dans des positions de demande de pardon ou de charité, appliquée à la réalité de ce quartier.

«J'ai voulu mettre en avant des scènes que l'on retrouve souvent dans les peintures bibliques, comme le fils demandant pardon à son père. Je les ai appliquées à la vie

quotidienne de ce quartier dans l'environnement architectural existant», décrypte l'artiste. C'est ainsi que l'on découvre le fils prodigue qui supplie son père de lui donner du «cristal meth» devant le rideau de fer d'un magasin ou qui fait une fellation pour du crack.

Il joue aussi des codes de l'histoire et du quotidien dans ses sculptures, à l'instar de ce buste orné d'une casquette à la gloire de l'Amérique et de médailles. «J'ai trouvé le socle avec cette plaque de maison indiquant le

numéro 1814, alors je me suis amusé à chercher ce qu'il s'est passé dans l'histoire américaine à cette date-là», explique-t-il. Ironie de l'histoire, c'est la date à laquelle les Anglais ont repris Washington et mis à feu la Maison-Blanche, maintenant affublée par l'artiste des symboles de glorification de l'Amérique tant appréciés du gouvernement Trump.

Galerie Zidoun-Bossuyt - Luxembourg. Jusqu'au 5 mai.

## Transgenres, Wikileaks et réfugiés... Voici le programme d'Avignon 2018

Une image du monde... Le Festival d'Avignon 2018 fera plus que jamais écho à l'actualité avec des spectacles abordant le genre, la surinformation ou les migrants, selon la programmation annoncée hier. Cette édition marquera aussi le retour de peintures internationales comme Ivo Van Hove et Oskaras Korsunovas, a indiqué Olivier Py, directeur artistique du prestigieux festival depuis 2014.

Le festival, qui fête ses 72 ans du 6 au 24 juillet dans la cité des Papes, accueillera aussi la grande dame de la danse contemporaine Sasha Waltz, 15 ans après sa révélation à Avignon. Le belge Ivo Van Hove, qui avait fait sensation avec *Les Damnés* - puissant portrait d'une famille à l'heure du triomphe des nazis en Allemagne -, revient avec *Les choses qui passent*, pièce traitant aussi de la famille. Os-

karas Korsunovas, figure du théâtre lituanien, présentera lui un classique français, le *Tartuffe* dans la langue de son pays.

Cette année, après une édition 2017 sous le signe des femmes et de l'Afrique, Olivier Py a souligné le «souci d'un très grand nombre d'artistes de s'emparer du thème du genre», coïncidant avec une période dominée par le débat mondial sur le harcèlement sexuel. Avec *Mesdames, Messieurs, et le reste du monde*, le metteur en scène David Bobée s'attachera à la question de la discrimination liée au genre et à l'orientation sexuelle dans le cadre d'un «feuilleton théâtral» présenté gratuitement au public chaque jour à midi. Connu notamment pour son

*Lucrece Borgia* avec Béatrice Dalle, David Bobée, qui a collaboré avec le Russe Kirill Serebrennikov, va consacrer un épisode du feuilleton au metteur en scène assigné à résidence à Moscou depuis août 2017. Olivier Py a salué en Serebrennikov l'un «des plus grands artistes vivants» et dénoncé son «procès abracadabrant» pour détournement de fonds publics - une affaire considérée par ses défenseurs comme motivée politiquement.

Sur le genre, une pièce de Didier Ruiz, *Trans (Més Enlla)*, traitera de la transidentité à partir de témoignages, tandis que l'Iranien Gurshad Shaheman

rapellera la question des réfugiés forcés à l'exil à cause de leur genre ou de leur orientation sexuelle. *Romances inciertos, un autre Orlando* de François Chaignaud et Nino Laisné est aussi consacré à des personnages qui ont une «transidentité» dans la tradition espagnole, notamment la «Tarara», une

C'est à Thomas Jolly que reviendra l'honneur de donner sa version de *Thyeste* de Sénèque dans la Cour d'honneur, lieu de naissance du festival en 1947 et son espace le plus emblématique. Parmi ceux qui sont passés par là, Ariane Mnouchkine, Peter Brook, Pina Bausch et plus récemment l'italien Romeo Castellucci, l'un des plus en

vue du théâtre d'avant-garde en Europe, et l'Allemand Thomas Ostermeier.

Le monde arabe est également à l'honneur notamment avec *Mama*, une pièce de l'Égyptien Ahmed el Attar sur la manière dont les femmes dans son pays reproduisent le système patriarcal à travers l'éducation de leurs fils. Le Libanais Ali Chahrour présentera *May He Rise And Smell The Fragrance*, une chorégraphie sur le comportement des hommes dans le rituel funéraire chiite.

En musique, le groupe BNT el Masarwa interprètera des chansons qui donnent la parole aux Égyptiennes, tandis qu'Abdullah Minlawy mèlangerà dans *Cri du Caire* le style soufi au rap. Et vers la fin du festival, un jeune metteur en scène, Étienne Gaudillère, présentera son *Pale Blue Dot*, histoire de Wikileaks avec les personnages de Julian Assange, Chelsea Manning et même Hillary Clinton.

Du 6 au 24 juillet. [www.festival-avignon.com](http://www.festival-avignon.com)

«Il est venu deux fois au festival. Je connais sa probité. Je n'ai aucun doute sur son innocence...»

(Le directeur du festival d'Avignon, Olivier Py, a estimé que l'interpellation du metteur en scène russe Kirill Serebrennikov, pour des soupçons de détournement de fonds publics, est «évidemment une arrestation politique».)



Photo: afp